

LE JOUR, 1946
03 OCTOBRE 1946

LA JUSTICE A NUREMBERG

Le châtement que les vainqueurs infligent aux chefs de l'Allemagne d'hier n'a pas de précédent dans l'histoire. C'est la première fois que la justice internationale est administrée ainsi. Au terme d'un procès retentissant, des condamnations à mort, par pendaison, atteignent une douzaine d'hommes dont quelques-uns comptèrent parmi les maîtres du monde. Il y a de quoi faire réfléchir les peuples et ceux qui les dirigent. On paye maintenant de sa tête les crimes contre la paix et contre l'humanité.

Il est vrai que ces mêmes hommes, qui ne vivent plus leurs brèves heures qu'à l'ombre du poteau, avaient remis en honneur en ce siècle la décapitation à la hache appliquée jusqu'aux femmes pour les crimes contre la patrie.

Il est vrai que déjà Hitler, dont l'ombre couvre ce tableau d'expiation et de mort, avait fait pendre tel de ses maréchaux pour s'être insurgé contre sa personne sacro-sainte et que ce même Hitler approuvé par ses lieutenants, avait, sans jugement, en une seule nuit, laissé abattre ou abattu de ses mains, sur des soupçons, un millier d'hommes et de femmes parmi ses amis et ses ennemis.

« Celui qui se sert de l'épée périra par l'épée ».

Etrange vingtième siècle revenu, par la force des choses et au nom de la loi, aux mœurs de l'antiquité la plus brutale ! Et qui, soi-disant pour réhabiliter l'homme, a mis au service de la dignité humaine, en série, les gibets et les échafauds.

De toute l'Europe montait un relent de sang versé à flots. Des pays les plus civilisés de l'univers s'élevait le cri de victimes innombrables, pures et impures.

Le drame a fini paradoxalement à Nuremberg, merveille médiévale en ruines, ville heureuse naguère des instruments de musique et des jouets d'enfants...

Des personnages, parmi les plus considérables il y a seulement peu d'années, s'y sont fait juger, dans leur propre pays, et dans leur fief, par les représentants qualifiés de quatre nations.

Ainsi les « Grands » ont fait justice ; et la terre entière se recueillait hier au prononcé de leur verdict. Puisse pourtant cette justice être autre chose qu'un accident et une manifestation sans lendemain !

Devant nous, après Nuremberg, l'injustice éclate partout. Un coup d'œil sur les continents et les peuples la fait rencontrer à chaque carrefour.

Faudra-t-il, après l'eschyléenne tragédie, constater que ce sont, comme avant, les faibles et les vaincus qui ont tort et que la justice n'est pas de ce monde ?